

Dossier :

## LA LECTURE AU COLLÈGE

de Saint-AMBROIX

### INTRODUCTION

Michel VIOLET

Quiconque songe aux problèmes de la lecture en France tourne son regard vers l'école élémentaire... Or, c'est la prolongation de la scolarité et l'accession de tous les enfants au 1<sup>er</sup> cycle du second degré qui ont été les révélateurs des insuffisances en lecture et c'est évidemment au collège qu'apparaissent les difficultés et que se manifestent les responsabilités de la lecture dans les échecs des enfants. On imagine mal en effet, à partir de ce niveau de la scolarité, un enseignement qui ne soit pas composé de plages horaires au cours desquelles, sauf rares exceptions, on échange et on "travaille" à propos de ce qu'on lit, ou de ce qu'on a lu ou encore de ce qu'il faudra lire ensuite. L'enseignement secondaire exigera toujours qu'on lise beaucoup et bien.

Un des effets positifs du grand débat public sur la lecture et sa pédagogie engagé depuis une dizaine d'années est que tout le monde est maintenant à peu près convaincu qu'on ne saurait limiter l'apprentissage de la lecture à la seule scolarité élémentaire ; que la lecture ne se résume pas simplement à la maîtrise d'habiletés techniques; qu'il n'y a pas un savoir-lire efficient dans tous les cas mais des savoir-lire adaptés à des formes d'écrits de plus en plus diversifiées. La plupart des enseignants se sentent maintenant concernés à quelque niveau et quelque discipline qu'ils enseignent.

Le collège a donc pris acte, bon gré mal gré, de la nécessité de faire de la lecture - qui conditionne toute l'efficacité de son action - son affaire. Non sans difficultés dont la première est sans doute que dans ses structures, son organisation et son fonctionnement, rien n'est prévu pour cela. Tout est agencé pour une juxtaposition d'enseignements disciplinaires, sans le moindre jeu possible, sans que la plus petite modification du dispositif ne retentisse sur l'ensemble et ne requière donc l'assentiment de tous. Ajoutons à cela la prégnance des programmes pour les enseignants et les parents, le manque d'information des professeurs et la propension des non-littéraires à considérer que c'est essentiellement l'affaire des professeurs de français dans le cadre de leurs horaires. Il a été suffisamment fait état, ici et ailleurs, des obstacles que pouvait rencontrer toute action concertée en faveur de la lecture au sein des collèges pour que nous n'insistions pas.

Les mesures instituant officiellement le soutien ont introduit un peu plus de souplesse dans les emplois du temps et les possibilités de regroupements des élèves. Des petites équipes professorales, pluridisciplinaires si possible, réussissant à ébranler l'organisation administrative ont ainsi pu mettre en place des expériences intéressantes. Nous avons rendu compte d'un bon nombre de ces actions caractérisées par la passation de tests d'efficacité pour constituer des groupes de niveau... un perfectionnement des techniques pour les plus faibles... un réinvestissement des acquis avec le concours du CDI ou dans des productions d'écrits. Dans la majorité des cas, ce qui se fait pour la lecture au collège - qu'il s'agisse de remédiation ou de

perfectionnement - se fait à destination d'un public restreint et bien défini (les élèves en difficulté), **en plus ou à côté** de l'enseignement disciplinaire et donc sans retentissement sur lui. Seuls, les Projets d'Action Éducative (les PAE) permettent de rompre momentanément avec ces pratiques et d'élaborer des projets qui n'ont pas pour seul objectif une amélioration du savoir-lire des plus démunis, des projets s'adressant à l'ensemble des élèves d'une ou de plusieurs classes et d'ampleur suffisante pour impliquer davantage d'adultes intervenant hors de leur cadre habituel. Momentanément, car l'intermède est court et la parenthèse souvent vite fermée. On le voit, nous sommes loin des conditions requises par une véritable politique de lecture regroupant toutes les forces utiles pour traiter en profondeur et avec le temps nécessaire un problème primordial et à l'évidence prioritaire.

C'est dans la volonté de réunir toutes ces conditions que résident assurément l'originalité et l'intérêt de l'expérience du collègue **Armand Coussens de Saint-Ambroix** dans le Gard. Un bref rappel<sup>1</sup> de ses grandes lignes, telles qu'elles ont été provisoirement définies avant leur mise en œuvre, suffit pour s'en convaincre.

- Les deux classes de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> formeront un cycle non divisible, **sans redoublement possible à l'issue de la 6<sup>ème</sup>**.
- Tous les élèves de 6<sup>ème</sup> feront au cours de l'année **2 stages intensifs d'un mois consacrés à la lecture**.
- Chaque stage se déroulera pendant **la durée totale de l'horaire** et avec chacun des professeurs de la classe qui interviendra pendant l'horaire dont il aura la responsabilité.
- **Un professeur sera libéré** pendant la totalité de l'année, pour assurer la coordination des stages.
- Il n'y aura donc pas, pendant le stage, de **cours au sens habituel du mot** ni de souci d'avancer dans le programme.
- L'activité des enfants pendant un stage portera sur les aspects suivants :
  - un perfectionnement des techniques de lecture avec un accompagnement théorique.
  - une découverte de la littérature de jeunesse et des réseaux qui la portent.
  - une appropriation des techniques de documentation et de la gestion du CDI.
  - une exploration des écrits liés aux différentes disciplines.
  - la production d'écrits en particulier d'un journal quotidien à destination du collège et de son environnement.
  - des actions de promotion de la lecture dans le collège et sur son environnement.

Le collège de Saint-Ambroix ayant 4 classes de 6<sup>ème</sup>, il y aura pendant toute l'année toujours une classe en stage. Les dix professeurs intervenant "normalement" en 6<sup>ème</sup> participeront ainsi au projet au minimum pendant les tranches horaires qui leur sont confiées par l'emploi du temps, mais ils seront éventuellement assistés pendant le stage par le professeur coordinateur, par la documentaliste, par d'autres professeurs et par des personnes extérieures au collège qu'il aura été possible et intéressant d'associer au projet (bibliothécaires municipaux, enseignants stagiaires, écrivains, journalistes, parents, instituteurs du canton, etc.).

<sup>1</sup> voir pour plus de détails Actes de Lecture n°26, juin 89, p.16

La mise en œuvre de cette expérience postule que les stages développeront suffisamment chez les élèves les moyens de l'autodidaxie et la capacité de travailler plus efficacement pour que le "retard" pris dans l'avancement du programme soit aisément rattrapé à l'issue de la 5<sup>ème</sup>.

Il est évident que l'existence même des stages, mais aussi les actions menées par les enfants stagiaires en direction de l'ensemble du collège ainsi que la rédaction du journal quotidien (ouverte à tous) et sa lecture (parce que le contenu traite de sujets concernant enfants et adultes) retentiront obligatoirement sur la vie quotidienne de chacun et que nul ne peut être à l'écart de ce projet et de ses répercussions. C'est pourquoi l'expérience de Saint-Ambroix est l'expérience du collège dans son ensemble et n'est envisageable qu'avec l'assentiment et la participation de sa direction, de son administration, de l'équipe professorale, de son environnement.<sup>2</sup>

Cette expérience, proposée par l'AFL, est inspirée de celle du Centre National des Classes-lecture de Bessèges, proche de Saint-Ambroix. Aussi le coordonnateur et les professeurs les plus impliqués dans le projet ont-ils "bénéficié" d'une formation succincte au Centre de Bessèges. Dans son intégralité, le projet devrait concerner les 2 ans du cycle d'observation. Par manque de moyens en personnel (aucun poste supplémentaire n'a été accordé) et en matériel (aucun crédit supplémentaire n'a été alloué pour une dotation du CDI et pour un équipement informatique plus important nécessaire pour l'entraînement avec ELMO et pour la production du journal et des innombrables écrits avec PAO) l'expérience a donc été limitée aux élèves de 6<sup>ème</sup>. Telle quelle, elle est néanmoins d'une ampleur (en temps qui lui est consacré, en effectifs d'élèves intéressés et en nombre de personnes mobilisées) incomparable - du moins à notre connaissance - avec celle des autres actions en faveur de la lecture entreprises au sein d'un collège. Telle quelle, elle s'efforce d'intervenir simultanément sur l'ensemble des aspects liés à la non-lecture et aux difficultés d'adaptation de beaucoup d'enfants à l'enseignement dispensé au 1<sup>er</sup> cycle du fait du manque d'efficacité et des insuffisances de leurs rapports à l'écrit. Telle quelle, elle essaie de faire de ses destinataires des acteurs capables de découvrir les fonctions et la nécessité de la lecture et de l'écriture et s'apparente à ce qu'il est convenu d'appeler une politique globale de lecture. Enfin, cette innovation présente l'intérêt d'être aisément transposable à d'autres niveaux de la scolarité et en particulier à l'école élémentaire. Adaptée à chaque situation particulière elle est, par exemple, la suite logique dans une école d'un séjour en classes-lecture d'une ou de plusieurs classes et de la formation que les enfants et les accompagnateurs y ont reçue.

C'est pourquoi nous avons cru utile de consacrer une part importante de ce numéro des **Actes de Lecture** à un bilan de la première année de fonctionnement du collège de Saint-Ambroix. Du fait de son intérêt intrinsèque. Du fait que, pour ce qui concerne la pédagogie de la lecture et de l'écriture au collège, les propositions ne sont pas si nombreuses qu'on puisse négliger de faire connaître celles qui existent. Les pages qui suivent comportent un compte-rendu de l'expérience proprement dite par Jean-Paul FERRIER, principal adjoint et Geneviève DAUTRY, professeur de français, tous deux à l'origine et "chevilles ouvrières" du projet. On y lira aussi les impressions, les réactions, les souhaits et les critiques des enfants (de 6<sup>ème</sup> et d'autres classes), des professeurs (directement impliqués ou non dans l'expérience) et de parents ("inorganisés" ou par le canal de la FCPE) recueillis par les membres de la "Commission collège" de l'AFL au cours de rencontres et d'entretiens ou par questionnaires. On verra qu'une telle entreprise suscite beaucoup d'interrogations et d'inquiétude malgré des a priori favorables et le souci des responsables d'informer et d'y associer le plus grand monde -

<sup>2</sup> Il faut rendre hommage aux professeurs de Saint-Ambroix qui ont accepté de "se lancer" dans cette aventure et qui ont décidé à l'unanimité de renouveler l'expérience cette année.

tant elle paraît insolite à beaucoup d'égards. C'est évidemment le journal qui a retenu toute l'attention des auteurs de ce bilan<sup>3</sup>. Organe essentiel de la politique de lecture, il est destiné à favoriser l'implication et la responsabilité de tous dans le projet. Il a été la source de conflits, voire de réactions violentes dans la mesure où, ses responsables l'ayant délibérément conçu comme le lieu d'expression de points de vue et de débats sur tout ce qui touche de près les adultes et les enfants, il est apparu à certains comme l'instrument d'une liberté excessive de remettre en cause des statuts, des pouvoirs, des responsabilités, des types de relations et des modes de fonctionnement.

Le collège de Saint-AMBROIX, collège rural "ordinaire"<sup>4</sup>, sans moyens supplémentaires et dans des conditions de fonctionnement semblables à celles que connaissent beaucoup d'établissements, a montré qu'il était possible de mener une innovation importante. Son souhait est d'être aidé par des échanges avec d'autres établissements engagés dans des projets semblables et par les réactions de nos lecteurs au bilan que nous présentons. Expériences et réactions que les **Actes de Lecture** pourraient publier afin d'alimenter la réflexion sur la lecture au collège.

Michel VIOLET

---

<sup>3</sup> L'analyse du contenu et de la forme du journal a servi de banc d'essai pour un des modules du logiciel ELMO 2000 que l'AFL est en train de mettre au point.

<sup>4</sup> Un collège comme il s'en est construit au rythme d'un par jour dans les années 50, par empilement sur trois niveaux de parallélépipèdes de béton bruyants, véritables boîtes à chaussures de part et d'autre d'un couloir sans éclairage et pourvu des classiques porte-manteaux... une cour bitumée entourée de massifs et de plates-bandes dont toute verdure a disparu... lieu de vie d'une trentaine d'adultes et de plusieurs centaines d'enfants.